

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



Qu'est-ce qui pourrait vous
faire revenir en arrière ?

-p.14-

Pour les vainqueurs p.2

La discipline selon Dieu p.6

La Pâque a-t-elle
changé de nom ? p.10

Cinq erreurs flagrantes
concernant *les* Pâques p.20

Pour les vainqueurs

GERALD WESTON

Le formidable plan divin nous est rappelé tous les ans, individuellement et collectivement, alors que nous observons les Jours saints annuels de Dieu. Songez-y : dans toute l'histoire humaine, seule une poignée d'individus a reçu la compréhension du véritable sens de la vie et vous en faites partie ! N'est-il pas enthousiasmant d'avoir reçu l'opportunité d'accéder à la vie éternelle en tant qu'enfants à part entière de notre Créateur et n'est-il pas formidable que chaque être qui ait jamais vécu finira par recevoir la même opportunité ?

Cependant, au fil du temps, nous pouvons facilement commencer à prendre pour acquises les leçons et la signification de ces jours. Vous souvenez-vous de votre première ou votre deuxième année dans l'Église, lorsqu'il vous a été expliqué pour la première fois la signification de ces Fêtes ? Je m'en souviens bien. Ma première Pâque reste gravée dans mon esprit – aussi bien le lieu où je l'ai observée, ainsi que certaines pensées qui me sont venues en tête ce soir-là. C'est également vrai pour ma première Soirée mémorable et je suis certain qu'il en va de même pour beaucoup d'entre vous. Cette soirée, le lendemain de la Pâque, marquant le début des Jours des Pains sans Levain, était remplie d'allégresse en entendant un message à propos de la sortie d'Égypte par Israël et comment cela symbolisait le début de notre parcours personnel pour sortir du péché et marcher vers la récompense promise.

Le premier sermon des Jours des Pains sans Levain dont je me souviens parlait des péchés du peuple d'Israël qui l'empêchèrent d'entrer en Terre promise, notamment le péché consistant à murmurer (c.-à-d. à se plaindre). Je m'étais alors dit : « Mais qu'est-ce qu'ils étaient aveugles et dépourvus de foi, après avoir vu des miracles aussi grands qui permirent leur libération ! »

Bien qu'ils fussent physiquement en dehors de l'Égypte, leur cœur et leur esprit n'en étaient pas sortis, ils restaient en esclavage. Et je me demandais : « Comment pouvaient-ils être aussi insensés ? »

Ce que mon esprit naïf d'alors trouvait incroyable ne m'étonne plus désormais. Nous voyons les mêmes péchés être commis sous nos yeux. Les miracles ne maintiennent pas la foi très longtemps. Beaucoup trop d'individus – heureusement pas tous – ont expérimenté un véritable miracle mais



se sont éloignés de là où Dieu œuvre. Certains oublient les miracles et les « rationalisent » avec des arguments physiques, alors que rien ne semblait pouvoir les expliquer à l'époque. D'autres « rationalisent » les miracles qui ont eu lieu à cause de leur propre justice, car ils ne veulent plus

être associés au groupe de ceux qui ont « peu de foi ». Parfois, il s'agit de la rancœur qui s'installe en réaction à une offense, créant un fossé entre l'individu et le ministre par lequel Dieu travaille (Hébreux 12 :15). Jean nous a prévenus que l'amertume rend aveugle : « Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux » (1 Jean 2 :11). Quelle que soit la raison, les miracles seuls ne maintiennent pas la foi nécessaire pour persévérer. C'est une puissante leçon de l'Exode. Une leçon que nous révisons chaque année pendant les Jours des Pains sans Levain.

Lire et entendre parler des exemples de l'Exode est la première étape pour apprendre les leçons qu'ils

contiennent, mais si cela ne pousse pas à changer de comportement, alors ça ne sert à rien. Comme Jacques nous l'a dit :

« Mettez en pratique la parole et ne vous bornez pas à l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt comment il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité » (Jacques 1 :22-25).

Oui, nous sommes bénis si nous regardons dans le miroir de la parole de Dieu, en reconnaissant ce que nous devons changer, en faisant ces changements et en nous souvenant de garder ce cap alors que nous allons de l'avant. Mais alors, pourquoi tant de gens échouent-ils ? Avant de répondre à cette question, revoyons ensemble les avertissements bibliques donnés à propos de l'Exode.

La signification manquante

Le célèbre film de Cecil B. DeMille, *Les Dix Commandements*, mettait en images le miracle spectaculaire de la mer Rouge, mais combien de gens au cours des 65 dernières années ont compris la signification *plus profonde* de cet événement ? Tout le monde a librement accès à cette information : « Je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer » (1 Corinthiens 10 :1-2).

Ils étaient alors entourés d'eau, comme une tombe liquide, et les Égyptiens l'apprirent à leurs dépens, mais trop tard. Pour Israël, leur vie de servitude en Égypte fut ensevelie dans la mer et ils débutèrent une nouvelle vie de l'autre côté. Dans 1 Corinthiens, Paul nous rappela ce fait souvent oublié, avant de poursuivre avec une leçon plus profonde montrant que le baptême n'est que le *début* de notre parcours pour sortir du péché et marcher vers le Royaume de Dieu.

Une autre vérité souvent mal comprise est que Celui qui devint Jésus-Christ était avec les enfants d'Israël, tout comme Il supervise actuellement notre vie et subvient à nos besoins : « Ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et [...] ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ » (1 Corinthiens 10 :3-4). Bien que la plupart d'entre nous soient familiers avec ce concept, combien de fois nous arrive-t-il de nous satisfaire de la *connaissance* technique, tout en négligeant d'*agir* en fonction de la vérité ? La *connaissance* n'est pas suffisante. Nous devons *pratiquer la vérité* (1 Jean 1 :6).

Le peuple d'Israël était sans cesse pris au dépourvu lorsque la tournure des événements ne correspondait pas à ce qu'il attendait. Ils passèrent trois jours sans eau fraîche et il n'y avait pas de viande à consommer, en dehors de leurs troupeaux limités auxquels ils ne voulaient pas toucher, pour une raison ou pour une autre. Dans ces situations, ils jugèrent uniquement ce qu'ils pouvaient voir de leurs propres yeux, ils ne virent pas le Rocher qui les suivait et ils déversèrent leurs peurs et leurs frustrations sur les hommes que Dieu avait choisis pour les guider.

Avez-vous confiance en Jésus-Christ, la Tête vivante ?

La façon dont Paul exprime son message contient un élément important. Oublions-nous parfois que le même Rocher qui fournit de l'eau pour subvenir aux besoins d'Israël, au moment et de la façon dont Il l'avait décidé, guide actuellement l'Église en tant que la Tête du corps du Christ (Éphésiens 1 :22-23) ? Certes, nous le lisons, mais y croyons-nous vraiment ? Il est facile de professer ces mots, mais lorsque les choses ne se déroulent pas comme nous l'aurions souhaité, faisons-nous preuve de foi en Lui ou plaçons-nous notre foi en nous-mêmes ? De la même manière que le peuple d'Israël ne voyait pas plus loin que Moïse et Aaron, ses dirigeants humains, de nos jours beaucoup de gens ne reconnaissent pas l'identité de la Tête vivante de l'Église, Jésus-Christ, qui dirige Son corps au travers d'êtres humains faillibles. Il est parfois si difficile de voir au-delà des hommes !

Nous pouvons facilement voir cette erreur chez les enfants d'Israël, *mais la reconnaissons-nous en nous-mêmes* ? Il y a une *énorme* différence entre une décision administrative et une apostasie, mais lorsque les choses

ne se déroulent pas comme nous pensons qu'elles le devraient, il est facile d'employer l'excuse de l'apostasie pour justifier une rébellion. Cependant, nous avons reçu cet avertissement : « Celui qui se tient à l'écart cherche ce qui lui plaît, il s'irrite contre tout ce qui est sage. Ce n'est pas à l'intelligence que l'insensé prend plaisir, c'est à la manifestation de ses pensées » (Proverbes 18 :1-2).

L'histoire de l'Église de Dieu montre une tendance troublante semblable à celle qui eut lieu pendant l'Exode : « Mais la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu, puisqu'ils périrent dans le désert » (1 Corinthiens 10 :5). Des dizaines de milliers d'individus n'ont-ils pas entamé leur cheminement après avoir été baptisés dans la joie, mais ne restèrent pas fidèles ? Il ne fait aucun doute que beaucoup furent appelés à soutenir l'Œuvre, sans jamais comprendre réellement le plan de Dieu. Nous ne pouvons qu'espérer que leur opportunité se présentera lors de la deuxième résurrection, mais ce n'est pas à nous d'en juger (Jean 5 :22).

Dans 1 Corinthiens 10 :11, Paul nous avertit une seconde fois que nous devrions tirer les leçons des exemples de l'Exode : « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » Lorsqu'il parle de « la fin des siècles », ne s'adresse-t-il pas directement à nous ? Il donna le même avertissement au verset 6, mais en lien avec un échec spécifique : la transgression du dixième commandement. « Or ces choses ont été des exemples pour vous, afin que nous ne convoitions point des choses mauvaises, comme eux-mêmes les ont convoitées » (Martin).

Il existe de nombreuses convoitises, mais parfois ce n'est pas tant l'objet de ce désir qui est mauvais, mais son intensité. Pour Israël, l'ingratitude envers ce que Dieu leur donnait s'ajoutait au besoin impérieux de satisfaire leurs désirs.

« Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise ; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent : Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée : plus rien ! Nos yeux ne voient que de la manne » (Nombres 11 :4-6).

Malgré tout, Dieu leur fournit des caillies, mais la destruction s'abattit bientôt sur eux à cause de leur convoitise et leur gloutonnerie, comme leurs actions le montrèrent (Nombres 11 :32-34).

Le veau miraculeux d'Aaron

Le peuple d'Israël s'adonna également à l'idolâtrie au cours du célèbre épisode au pied du mont Sinaï, lorsque Moïse tardait à revenir. Il est choquant de constater à quelle vitesse ils oublièrent tout ce qu'ils venaient de traverser, mais sommes-nous vraiment différents aujourd'hui ? Nous aimons le penser, *mais est-ce vraiment le cas ?* Songez à la pandémie actuelle et à quelle vitesse certains ont oublié d'accomplir l'Œuvre de Dieu à cause du port du masque ou du fait de s'abstenir *temporairement* de chanter des cantiques au cours des assemblées. Il en faut peu pour chambouler nos habitudes !

Après le décès de M. Herbert Armstrong, un serviteur de Dieu, songez aussi à quelle vitesse des dizaines de milliers de membres de l'Église de Dieu abandonnèrent tout ce qu'ils avaient appris. Certes, cela prit plus de 40 jours, mais beaucoup firent une volte-face immédiate à propos de certaines doctrines dès qu'ils reçurent la permission de le faire. Après un sermon de trois heures, donné par le successeur de M. Armstrong, ils rejetèrent le sabbat. Après un autre sermon, ils allèrent manger des viandes impures le soir même. Il ne s'agissait pas de décisions administratives sur la manière d'observer le sabbat de Dieu dans des circonstances exceptionnelles, mais de le rejeter complètement, ainsi que Ses Jours saints, Ses lois alimentaires et bien d'autres choses. Tout cela se produisit en un court laps de temps.

Une iniquité conduit à une autre (Romains 6 :19). Comme si le veau d'or d'Israël n'était pas suffisamment mauvais, le comportement de la nation était encore pire. Les Israélites offrirent des sacrifices au veau, ils organisèrent une fête en son honneur et ils « se levèrent pour se divertir » (Exode 32 :6). Mais que signifie vraiment cette expression ?

Après qu'Aaron donna une des excuses les plus pitoyables à Moïse sur le déroulement des événements, en prétendant qu'il avait seulement jeté l'or dans le feu et qu'il « en est sorti ce veau » (Exode 32 :24), nous lisons que les Israélites étaient « hors de contrôle » en chantant et en dansant pour adorer leur idole (versets 18-19, 25, Stern). Paul nous a avertis :

« Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'entre eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir » (1 Corinthiens 10 :7). Dans tout cela, il est évident que les enfants d'Israël étaient revenus à une forme de danse débridée. En voyant certaines personnes danser lors de mariages ou d'autres occasions, il m'est arrivé de faire remarquer qu'il ne manquait plus que le veau d'or ! Il y a ici une leçon pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. N'est-ce pas ce que Paul nous dit aux versets 6 et 11 ?

En tout cas, cela conduisit clairement Paul à lancer l'avertissement suivant : « Ne nous livrons point à la débauche, comme quelques-uns d'entre eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba vingt-trois mille en un seul jour » (verset 8). Dans cet avertissement, un autre point intéressant est que la colère de Dieu n'est pas toujours immédiate. L'immoralité sexuelle évoquée dans ce verset est mentionnée dans Nombres 25, où nous apprenons que « le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab » (verset 1). Cela n'eut pas lieu en une seule journée, mais le résultat fut que la colère de Dieu s'abattit sur « vingt-quatre mille » Israélites (verset 9). La différence entre 1 Corinthiens 10 et Nombres 25 s'explique facilement par le fait que 23.000 moururent « en un seul jour » et les 1000 autres un peu plus tard.

S'il y a une leçon à retenir de l'Exode, c'est que les Israélites tentèrent Dieu avec leur manque de foi et leurs plaintes, comme le montre 1 Corinthiens 10 :9-10. De nombreux sermons ont été donnés à ce sujet au fil du temps, mais à quoi ont-ils servi ? Les murmures ou les plaintes semblent être une caractéristique de la nature humaine et nous en sommes souvent coupables, même si nous essayons de les éviter. Comment résoudre ce problème ? Nous allons y répondre, mais avant cela voyons brièvement deux autres leçons concernant la Pâque et les Pains sans Levain dans 1 Corinthiens.

Être "enflé d'orgueil"

La première épître aux Corinthiens fut écrite à l'époque de la Pâque et des Jours des Pains sans Levain. Aussi, contient-elle de nombreuses leçons en rapport avec ces Jours. Dans 1 Corinthiens 4 :18-19, Paul utilisa à deux reprises l'expression inhabituelle d'être « enflé d'orgueil » (du grec *phusioo*). Il employa également

phusioo au verset 6, traduit par « concevoir de l'orgueil » (*NEG*) ou « s'enfler d'orgueil » (*Semeur*). Le pain enfle, ou gonfle, lorsque de la levure est introduite dans la pâte. Cette expression inhabituelle est encore utilisée dans 1 Corinthiens 5 :2 ; 8 :1 et 13 :4. En dehors de cette épître, elle n'est utilisée qu'à deux reprises ailleurs dans la Bible (Colossiens 2 :18 ; 1 Timothée 3 :6). Paul illustra la leçon des pains sans levain voulue par Dieu lorsqu'il rappela aux Corinthiens qu'ils devaient enlever le vieux levain « enflé » de malice et de méchanceté, afin de le remplacer par d'humbles pains sans levain de la sincérité et de la vérité (1 Corinthiens 5 :8).

Nous lisons aussi que la Pâque était une occasion de « faire la fête » pour certains membres de Corinthe – une occasion d'excès de table et de boisson. Ils passaient complètement à côté de la signification importante de la Pâque (1 Corinthiens 11 :17-34). Ils ne comprenaient pas le fait que le Christ soit notre Pâque (5 :7) et Paul lança un avertissement à propos des conséquences qui s'abattaient sur ceux qui mangent et qui boivent de façon indigne les symboles de la souffrance du Christ (11 :29-30).

Que faire ?

Pour la plupart des membres de longue date dans l'Église, cet article n'a rien expliqué de nouveau, mais avons-nous vraiment *internalisé* ces vérités ? Si ce n'est pas le cas, et cela s'applique à beaucoup trop de gens, que pouvons-nous faire pour y remédier ? La réponse se trouve dans un outil simple, mais trop souvent négligé, pour la croissance spirituelle : la méditation. Il est très facile de lire quelque chose sans prendre le temps d'y penser et de considérer attentivement comment cela s'applique à notre propre personne. Si vous avez tendance à vous plaindre, songez à prendre quelques minutes au *début* de chaque journée afin de considérer *pourquoi* vous vous plaignez, *de quoi* êtes-vous le plus susceptible de vous plaindre et *ce que vous devez faire pour surmonter cette habitude*. Focalisez-vous sur le fait de vaincre ce problème, demandez à Dieu Son pardon, acceptez ce pardon et parlez-Lui sincèrement de ce péché.

La méditation est sans aucun doute un outil négligé pour réussir à l'emporter. Considérez chaque jour ce que vous essayez de surmonter et souvenez-vous que vous pouvez y arriver avec l'aide de Dieu. Enfin, souvenez-vous toujours que ce sont les vainqueurs qui entreront dans la Terre promise (Apocalypse 2 et 3). ☐

La discipline selon Dieu

RICHARD AMES

En vous examinant dans le cadre de la préparation pour la Pâque, pouvez-vous dire que vous avez progressé en tant que chrétien au cours de l'année écoulée ? Dans le cas contraire, avez-vous fait du surplace ou avez-vous régressé ? La bonne nouvelle est que non seulement Dieu veut que nous progressions, mais Il nous donne aussi ce dont nous avons *besoin* pour croître. Cependant, il nous revient d'utiliser ce qu'Il met à notre disposition.

La discipline est un des précieux outils qu'Il nous donne et qu'Il veut que nous développons. Oui, nous devons tous développer la discipline divine dans notre vie. En tant que disciples de Jésus-Christ, c'est extrêmement important, comme M. Fall l'a écrit dans sa brochure *Principes éternels pour l'éducation des enfants* :

« Les premiers compagnons de travail du Christ qui suivaient Sa voie de vie étaient appelés Ses "disciples". Le mot "disciple" vient de "discipline". Le Christ enseigna les disciples, Il les encouragea et Il les corrigea parfois. Son but était d'entraîner des disciples qui seraient capables de vivre et d'enseigner la discipline chrétienne (le bon mode de vie) » (page 26).

M. Herbert Armstrong connaissait l'importance de la discipline. Dans les « sept lois du succès » qu'il avait énoncées, la première était de fixer le bon objectif. Cela demande de la discipline afin de ne pas passer simplement d'une tendance à une autre, mais de vous focaliser sur vos véritables priorités. La deuxième loi est de se préparer au moyen de l'éducation. Cela demande de la discipline, car vous devez vous consacrer à vos études et apprendre ce que vous avez besoin de savoir. La troisième loi est de prendre soin de sa santé. Encore

une fois, cela demande de la discipline. La quatrième loi est de faire preuve de dynamisme, autrement dit, d'être discipliné ! La cinquième loi est d'être débrouillard. C'est aussi une forme de discipline. La sixième loi est de persévérer vers le but, ce qui requiert aussi de la discipline. Enfin, la septième loi est la plus grande discipline d'entre toutes : chercher continuellement les directives divines. Faites de votre mieux, mais faites toujours confiance à Dieu et placez-Le en premier. Si vous n'êtes pas familier avec les sept lois du succès énumérées par M. Armstrong, vous pouvez lire l'article « Les sept lois du succès », paru dans la revue du *Monde de Demain* de juillet-août 2021.

Qu'est-ce que la discipline ?

Selon le *Dictionnaire illustré de la Bible Nelson*, la discipline consiste à « entraîner par l'instruction et le contrôle (1 Cor. 9 :27) ». La définition se poursuit :

« Le concept biblique de la discipline possède à la fois un aspect positif (l'instruction, la connaissance et l'entraînement) et un aspect négatif (la correction, la punition et la réprimande). Ceux qui refusent de se soumettre à la discipline positive de Dieu en obéissant à Ses lois feront l'expérience de la discipline négative de Dieu au travers de Sa colère et de Son jugement » ("Discipline", Nouvelle édition augmentée, 2014, pages 318-319).

En tant que chrétiens, nous développons la discipline en apprenant à mettre en pratique la voie de Dieu et en obéissant à Ses lois. Nous avons notre part à jouer dans le plan divin de salut. Nous devons persévérer, nous devons être disciplinés et nous devons

avoir confiance en Dieu pour achever l'œuvre qu'Il a commencé en nous. Comme l'apôtre Paul l'a écrit : « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même désapprouvé après avoir prêché aux autres » (1 Corinthiens 9 :24-27).

Oui, la discipline nous aide à développer de bonnes habitudes dans notre vie. Les athlètes sont très disciplinés. Au cours d'un programme éducatif estival à Big Sandy, au Texas, un instructeur de golf avait enseigné un principe pour réussir dans ce sport : « Du rythme, de la vitesse et de l'équilibre. » Ce principe m'a beaucoup servi depuis lors, non seulement au golf, mais dans d'autres aspects de la vie.

Nous devons aussi être disciplinés en matière de santé. Dans les années 1950, M. Meredith avait écrit une brochure intitulée *Les sept lois pour être en excellente santé*. Quelles sont ces lois qu'il énuméra ? Ayez un bon régime alimentaire, faites l'exercice dont votre corps a besoin, dormez suffisamment, prenez le soleil et respirez de l'air frais, portez des vêtements propres et adaptés, évitez les blessures corporelles, maintenez une attitude positive. Respectez-vous toutes ces lois ? Cela demande de la discipline, mais les résultats en valent la peine.

La discipline est également nécessaire pour réussir dans les domaines artistiques, dans notre carrière professionnelle et dans nos études. Les différentes matières qui sont étudiées à l'école sont souvent appelées « disciplines » – et elles ont toutes des critères, des pratiques et des évaluations spécifiques.

Parfois, il est difficile de maintenir la concentration et la discipline nécessaires pour réussir. Mais nous devons nous souvenir que la discipline est une caractéristique positive. Dans sa brochure sur l'éducation des enfants, M. Fall mit l'accent sur l'importance de la discipline. Lorsque les parents instillent la discipline chez leurs enfants, ils leur donnent une fondation pour mener une vie exempte de souffrances inutiles qui découlent d'une vie indisciplinée.

La discipline spirituelle

Bien entendu, l'aspect le plus important de la discipline concerne le domaine spirituel. Nous connaissons la promesse du Christ disant que « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 24 :13). Jésus-Christ endura une souffrance terrible afin de devenir l'Agneau pascal. Qu'en est-il de nous ? Sommes-nous lassés ou développons-nous la discipline de persévérer ? « Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché. Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend » (Hébreux 12 :3-5).

Ne pas être découragé(e) lorsqu'Il vous reprend ? Cela peut être difficile et je sais que parfois je n'aime pas être corrigé. Mais souvenez-vous que Jérémie a écrit : « Châtie-moi, ô Éternel ! mais avec équité, et non dans ta colère, de peur que tu ne me réduises à rien » (Jérémie 10 :24). Nous ne devrions pas chercher à échapper à la correction, mais nous pouvons prier Dieu pour qu'Il l'administre avec miséricorde afin que nous apprenions nos leçons dans la douceur et non dans la souffrance.

En fait, nous devrions nous sentir *encouragés* lorsque nous recevons une correction de la part de Dieu. Souvenez-vous qu'Il « châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtement : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? » (Hébreux 12 :6-7). Dieu laisse la majorité des habitants du monde suivre leur propre voie et beaucoup n'écoutent pas les avertissements qu'Il leur adresse. Mais Dieu aime Son peuple comme un père aime son fils. Chacun d'entre vous est spécial à Ses yeux. Si vous vous sentez découragé(e), n'hésitez pas à consulter notre site Internet *EgliseDieuVivant.org* afin de visionner le sermon inspirant de M. Gerald Weston « Soyez courageux » (diffusé le 30 septembre 2016).

En tant que chrétiens, nous savons qu'il est de notre devoir de croître dans la grâce et la connaissance de notre Sauveur (2 Pierre 3 :18). Pour y parvenir, nous devons nous discipliner spirituellement en étant constants dans la prière, l'étude biblique, le jeûne et la méditation. David a écrit : « Et moi, je crie à Dieu, et l'Éternel me sauvera. Le soir, le matin, et à midi, je soupire et

je gémissais, et il entendra ma voix » (Psaume 55 :17-18). Priez-vous constamment ? Nous devrions avoir une attitude constante de prière (1 Thessaloniens 5 :17). Même face à la menace de la fosse aux lions, Daniel priait trois fois par jour (Daniel 6 :10). Lorsque nous consacrons quotidiennement du temps à la prière sincère, nous avons l'assurance de porter du fruit spirituel du Saint-Esprit divin (Galates 5 :22).

Nous devons aussi nous discipliner afin d'accomplir la mission de l'Église de Dieu – chercher premièrement le Royaume et la justice de Dieu, ainsi que d'accomplir la grande mission de prêcher l'Évangile au monde. « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24 :14).

Le caractère et la discipline

Pendant mon service militaire, il y a plus de 60 ans, nous chantions cet air : « Le son le plus dur d'entre tous, c'est celui du clairon. Il faut se lever, il faut se lever, il faut se lever ce matin ! » Vous n'avez pas envie de vous lever, mais vous êtes à l'armée et vous devez sortir du lit au son du clairon. Nous devons tous avoir cette discipline et ce dynamisme. Dans l'Église, nous attendons le son d'autre clairon (ou d'une trompette), mais c'est le même principe. Nous devons nous « bouger » dès maintenant !

La discipline spirituelle est essentielle si nous voulons développer en nous le caractère saint et juste de Dieu. Dans la Bible, qui avait un caractère saint et comment cela s'exprimait-il ? Abraham était prêt à obéir à Dieu en allant jusqu'à sacrifier son propre fils, mais « l'ange de l'Éternel l'appela des cieux, et dit : Abraham ! Abraham ! Et il répondit : Me voici ! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique » (Genèse 22 :11-12). Dieu connaissait Abraham et Il l'appela Son ami. Que Dieu connaît-Il de vous et de votre caractère ? Sait-Il que vous Le craignez, comme Il l'a dit au sujet d'Abraham ? À quel point êtes-vous prévisible ? Vous efforcez-vous de développer un caractère juste ?

Développer le caractère divin est volontaire. Vous devez le désirer et vous devez comprendre qu'il est nécessaire de vous soumettre totalement. Voici ce que je dis parfois à des personnes que je conseille pour le baptême : « Regardez, vous donnez votre vie entière à Dieu

et vous donnez votre temps à Dieu. Si vous êtes baptisé, vous serez totalement engagé, vous serez totalement soumis. Vous ne pouvez pas dire : « Oh, je suis totalement engagé, mais je veux 5 secondes de mon temps pour faire ce que j'ai envie. » Et vous ne pouvez pas dire : « Père, je vais te donner mon corps tout entier, sauf un petit doigt. » Non, il faut que vous donniez 100% de votre temps, 100% de votre corps et 100% de votre volonté. »

Le caractère est un don de Dieu, mais nous avons une part à jouer dans le processus de *développement* de ce caractère saint. À quelle fréquence pensez-vous à la prière de repentance de David ? « Ô Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton Esprit saint » (Psaume 51 :12-13). Nous devrions avoir la même approche.

Quatre étapes vers la discipline divine

Nous pouvons diviser en quatre étapes le processus de développement de la discipline divine. Le monde qui nous entoure rejette la première étape tout entière. Par conséquent, il ne peut pas aller plus loin. Mais en tant que véritables disciples, nous pouvons et nous devons aller plus loin.

La première étape pour développer la discipline divine est **d'avoir la volonté et d'être capable de connaître ce qui est juste et ce qui ne l'est pas**. Notre vie est faite de valeurs *absolues* avec lesquelles nous ne devons pas faire de compromis. Lorsque Dieu ouvre votre esprit, vous réalisez que les Dix Commandements sont la colonne vertébrale de la vie selon Dieu et de la croissance chrétienne.

La deuxième étape est **de vous engager à faire ce qui est juste**. Comme nous venons de le mentionner, il s'agit d'un engagement total. Nous ne pouvons pas décider de nous engager seulement « lorsque des gens nous observent » ou « pendant le sabbat ». Le résultat ne sera pas parfait, surtout au début, mais nous devons nous engager pour le but et nous efforcer à faire de notre mieux pour pratiquer la justice, avec l'aide de Dieu et de Son Saint-Esprit en nous.

La troisième étape est **de résister à la tentation**, comme Jésus a résisté à Satan (Matthieu 4 ; Luc 4). Peut-être avez-vous déjà entendu l'expression disant que « le caractère, c'est ce que nous faisons lorsque personne ne nous regarde ». Bien entendu, Dieu nous regarde en permanence et nous ne pouvons pas Le

berner. Si nous possédons la vraie crainte de Dieu – une admiration et un respect pour Sa puissance, Sa majesté et Son amour immérité envers nous – nous ne penserons pas que nous pouvons rejeter les directives divines, mais développer de tout cœur Son caractère.

La quatrième étape est **de mettre en pratique ce qui est juste**, jusqu'à ce que cela fasse partie de notre propre nature. Dieu vous a créé(e) afin que vous reflétiez Son caractère saint et juste. « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Éphésiens 2 :10).

Il est intéressant de noter que le mot grec traduit par « ouvrage » est *poiema*. Nous sommes Son « poème », Son œuvre d'art, Son chef-d'œuvre. Oui, nous sommes le chef-d'œuvre de la création divine et nous achevons une œuvre que Dieu a commencée en nous. Il ne peut pas créer Son caractère saint et juste en nous par la force si nous nous y opposons. Mais grâce à la discipline divine, nous pouvons coopérer avec Lui afin de développer ce caractère.

Vaincre au moyen de la discipline!

Dans son livre *Si tu veux changer ta vie... commence par faire ton lit*, l'amiral William McRaven, qui a servi pendant 36 ans dans les forces spéciales américaines, a écrit : « Si vous voulez changer le monde, commencez par faire votre lit tous les matins » (éditions Dunod, 2018). Il est facile de parler de l'importance de la discipline, mais cela commence par les détails les plus insignifiants. Si nous ne développons pas la discipline dans la façon dont nous gérons les petites choses dans notre vie, nous ne développerons jamais la discipline dans les grandes choses (Luc 16 :10).

Mais si nous la mettons en pratique quotidiennement, nous croîtrons dans la discipline divine qui conduit à la vie abondante que le Christ nous a promise (Jean 10 :10). Notre lumière peut alors briller dans un monde de ténèbres et beaucoup pourraient se tourner vers la justice grâce à notre exemple (Daniel 12 :3). Si vous ne l'avez pas encore fait, écoutez le puissant sermon de M. Weston « La foi pour être une lumière » (diffusé le 6 novembre 2020).

Non, Dieu ne nous a pas appelés à changer le monde maintenant. Il nous a appelés à proclamer l'époque à venir pendant laquelle le Christ établira le Royaume de Dieu sur la Terre afin d'apporter le changement

véritable et total dont notre monde a besoin. Mais dans notre vie personnelle, en retrouvant les vraies valeurs dans tout ce que nous faisons, les autres verront dans notre discipline et notre caractère que, dans l'Église de Dieu, nous faisons l'expérience du Royaume de Dieu en gestation. Chers frères et sœurs, en vous examinant à l'approche de la Pâque, demandez-vous comment vous allez croître dans la discipline divine. Priez pour le don de la discipline divine et efforcez-vous de la mettre en œuvre dans chaque aspect de votre vie !

À l'approche des Jours des Pains sans Levain, j'espère que vous méditez sur le formidable don du salut du Christ ! La Pâque nous rappelle avec force ce don et le formidable sacrifice du Fils de Dieu. Les Jours des Pains sans Levain nous révèlent la part qui nous incombe dans le plan divin de salut et ils nous enseignent le besoin constant de vaincre notre propre nature, Satan et la société. À travers Son Esprit, Dieu nous donne la puissance de la discipline pour nous aider dans ce processus menant à la victoire. Romains 8 est souvent appelé le « chapitre du Saint-Esprit » et ce passage nous encourage en disant que « dans toutes ces choses nous sommes *plus que vainqueurs* par celui qui nous a aimés » (verset 37).

Dieu nous a appelés à être des vainqueurs et des conquérants, une destinée sur laquelle Il mit l'accent à sept reprises aux chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse. « Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises » (Apocalypse 3 :11-13).

Frères et sœurs, réjouissons-nous du formidable plan divin de salut révélé au travers des Fêtes et des Jours saints annuels. Ranimons « la flamme du don de Dieu » (2 Timothée 1 :6) et mettons en pratique le don de la discipline spirituelle. Suivons l'exemple de Paul : « Au contraire, je traite durement mon corps et je le discipline, de peur d'être moi-même disqualifié après avoir prêché aux autres » (1 Corinthiens 9 :27, *Segond 21*). Remercions Dieu pour le don de la discipline et efforçons-nous de la *mettre en pratique* alors que nous nous préparons pour la Pâque, les Jours des Pains sans Levain et au-delà ! ☐

La Pâque a-t-elle changé de nom ?

JONATHAN McNAIR

Bien que les événements entourant la mort du Christ soient couramment appelés « les Pâques », les mouvements chrétiens actuels emploient souvent d'autres termes pour désigner spécifiquement la cérémonie du pain et du vin célébrée par le Christ, comme la « Sainte-Cène » ou le « repas du Seigneur ». Intuitivement, ces gens ressentent un lien entre les symboles de la « communion » et la Pâque observée par le Christ et Ses disciples, mais ils n'ont aucune intention de célébrer *Pessah* (la "Pâque juive"). Pour eux, *Pessah* fut observée par Jésus et Ses disciples uniquement parce qu'ils étaient Juifs et qu'ils observaient les cérémonies juives, mais les chrétiens n'ont plus à s'en soucier. Dans la langue française, afin de faire la distinction entre ces deux notions, il est usuel d'écrire « la Pâque » au singulier pour désigner la Pâque biblique (que le monde considère comme la "Pâque juive") et « les Pâques » au pluriel pour désigner les cérémonies des catholiques et des protestants.

De nombreux individus se disant chrétiens reconnaissent l'importance des symboles pascals, mais ils préfèrent utiliser d'autres termes pour dissocier la Pâque ordonnée par Dieu dans l'Ancien Testament d'avec la cérémonie instituée plus tard dans le Nouveau Testament. Voici l'explication d'un groupe protestant à ce sujet :

« Le pain et le vin ne sont pas une Pâque. Pendant le dernier souper de Jésus, le repas était un repas de la Pâque ; le partage du pain et du vin eut lieu *après* le souper et les Écritures ne l'appellent pas une Pâque. Comment les Écritures appellent-elles cela ? Elles ne donnent pas un nom formel. Dans 1 Corinthiens 10 :16,

Paul l'appelle une "coupe de bénédiction". Au verset 21, il l'appelle "la coupe du Seigneur" et "la table du Seigneur". Puisque les Écritures ne requièrent pas d'utiliser un nom spécifique, les chrétiens sont libres d'utiliser n'importe quel terme qui les aide à comprendre qu'ils parlent du partage du pain et du vin pour commémorer la mort de Jésus » ("Questions and Answers About the Lord's Supper", *GCI.org*, consulté le 8 février 2022).

L'explication se poursuit en défendant l'utilisation de trois termes principaux pour remplacer « la Pâque » : la *communion*, l'*eucharistie* et le *repas du Seigneur*. Examinons ces termes de substitution qui sont si familiers dans le monde catholique et protestant actuel. Puis, voyons s'il est approprié d'utiliser l'un d'entre eux.

La communion

Le christianisme dominant utilise souvent le terme « communion » pour décrire le fait de recevoir une hostie et une petite quantité de vin, représentant selon eux le corps et le sang de Jésus-Christ. Mais « communier » est-il un terme approuvé par Dieu ? L'utilisation de cette expression est-elle appropriée ou correcte ? Voyons ce que disent les Écritures.

Le mot « communion » apparaît 11 fois dans la Bible en français traduite par Louis Segond (édition originale) et 13 fois dans la révision de 1979 utilisée dans cette revue (*Nouvelle Édition de Genève*). Nous le trouvons par exemple dans 1 Corinthiens 10 :16 : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la *communion* au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la *communion* au corps de Christ ? »

Certes, ce verset décrit *un* aspect très important de la Pâque, mais ce n'est pas *le seul* aspect de la Pâque. Ce terme n'englobe pas l'ensemble de l'immense signification du mot « Pâque » dans le contexte biblique.

Ce verset met l'accent sur la notion de partage (« communion » est traduit du grec *koinonia* qui signifie « participation commune » ou « partager »), mais il ne préconise pas un mot de remplacement ou de substitution pour faire référence à la Pâque.

Le mot *koinonia* est également employé dans 2 Corinthiens 6 :14, mais dans ce verset la plupart des Bibles en français traduisent ce mot par « commun » ou « union ». Nous lisons : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? » La version *Ostervald* traduit par « Quelle *union* y a-t-il entre la lumière et les ténèbres ? » Ici, le mot est utilisé pour montrer qu'il n'y a pas de communion (c.-à-d. une « chose en commun ») entre la justice et l'iniquité, mais il n'y a aucun rapport avec la Pâque.

Nous n'aurions pas assez de place dans cet article pour examiner toutes les occurrences des mots « communion » ou *koinonia*, mais voyons un dernier exemple dans 2 Corinthiens 13 :13, où Paul conclut son épître en écrivant : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la *communio*n du Saint-Esprit, soient avec vous tous. » Autrement dit, Paul encouragea ses frères et sœurs à prendre à cœur leur « participation commune » ou leur « partage » du Saint-Esprit divin. C'est une conclusion parfaitement appropriée pour cette lettre, mais encore une fois, cela n'a rien à voir avec la Pâque.

À ce propos, Paul donna-t-il des instructions aux frères et sœurs de Corinthe au sujet de la Pâque ? Eh bien, oui. Mais alors, quelle terminologie utilisa-t-il ? « C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre *Pâque*, a été immolé » (1 Corinthiens 5 :6-7).

Paul comprenait que le Christ était directement associé à la Pâque biblique et il mit l'accent sur cette vérité dans ses écrits. Lorsque nous lisons sa seconde épître aux Corinthiens, il donna même des instructions spécifiques concernant la bonne façon de célébrer la Pâque.

Si le Christ avait élaboré un nouveau terme pour désigner la Pâque, il serait logique qu'Il l'ait utilisé ne serait-ce qu'une fois. Mais Il ne le fit pas. Et si les apôtres croyaient qu'il fût important de remplacer le mot « Pâque » par « communion », n'auraient-ils pas donné cette instruction ? Mais ils ne le firent pas. Dans ces conditions, pourquoi devrions-nous conclure que le Christ, la Parole, Celui qui communique Sa volonté au moyen des Saintes Écritures, souhaite que nous remplacions le nom de la « Pâque » par « communion » ?

En réalité, le terme de « communion » a seulement servi à distancier la pratique catholique, puis protestante, de la Pâque historique et biblique.

L'eucharistie

Est-il approprié d'utiliser le terme « eucharistie » pour désigner la cérémonie au cours de laquelle nous partageons les symboles du corps et du sang du Christ ? D'où provient l'utilisation de ce mot pour se référer aux symboles et à la célébration de la Pâque ?

« Parmi les premiers écrits chrétiens, en dehors du NT [Nouveau Testament], le Didachè, les lettres d'Ignace d'Antioche et l'*Apologie* de Justin de Naplouse méritent d'être étudiés en tant que témoignages du repas du Seigneur. Dans ces écrits, le terme technique pour [désigner] le repas du Seigneur est *eucharistie* [...] un mot qui a longtemps prévalu dans la tradition chrétienne et qui reste dominant, comme dans le passé, dans les milieux catholiques » (*The Anchor Bible Dictionary*, volume 4, page 363).

Le christianisme dominant a tiré le terme « eucharistie » du grec *eucharisteo*, qui se réfère à une action de grâce. Leur idée est que les chrétiens « rendent grâce » pour le vin représentant le sang versé de Jésus, pour lequel ils sont reconnaissants.

Mais est-il approprié et correct d'utiliser « l'eucharistie » pour remplacer la « Pâque » ? *Pas du tout*. D'ailleurs, le mot grec *eucharisteo* n'apparaît jamais dans la Bible dans ce contexte. Bien que nous devrions avoir une attitude reconnaissante envers Dieu et pour le sacrifice de notre Sauveur, Jésus-Christ, nous n'avons reçu nulle part la permission de remplacer le terme significatif, historique et

prophétique de la « Pâque » par « l'eucharistie » ! Cela reviendrait à nous octroyer l'autorité de dénaturer la signification de la Pâque et de dissocier éhontément l'Ancien Testament du Nouveau.

Le repas du Seigneur

Que dire du « repas du Seigneur », aussi appelé la « Sainte-Cène » ? (Note : le mot « cène » vient du latin *cena*, signifiant « souper » ou « repas du soir ».) Devrions-nous utiliser ce terme ? D'où vient-il ?

Examinons 1 Corinthiens 11 qui contient l'expression « le repas du Seigneur ». Nous allons nous pencher sur deux sections en particulier. Tout d'abord, les versets 17-22 se focalisent sur un problème ayant lieu à Corinthe, puis les versets 23-34 contiennent les instructions de Paul pour résoudre ce problème.

En lisant la première section, nous voyons que les frères et sœurs à Corinthe continuaient de partager un repas lors de la Pâque, tout en lui accolant le titre du Christ. Dans les premières années de l'Église du Nouveau Testament, c'était parfois un défi de comprendre quelles activités spécifiques devaient être maintenues et lesquelles avaient été remplacées. La controverse au sujet de la circoncision en est l'exemple le plus connu, mais il apparaît que Paul abordait un autre problème dans cette lettre : comment l'Église devait-elle observer la Pâque du Nouveau Testament ? Il utilisa cette occasion pour fournir une réponse claire. Mais notez comment il parla d'abord de la façon dont les Corinthiens se comportaient :

« En donnant cet avertissement, ce que je ne loue point, c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires. Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions – et je le crois en partie, car il faut qu'il y ait aussi des sectes [c.-à-d. des divisions] parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au milieu de vous. – Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ; car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et faites-vous

honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous louerez-je ? En cela je ne vous loue point » (1 Corinthiens 11 :17-22).

Ce sont des paroles fortes et réprobatrices. Il les réprimanda pour avoir importé des caractéristiques de la culture environnante dans un milieu qui aurait dû être rempli d'amour divin, de fraternisation et de respect. En fait, cette épître contient de nombreuses critiques cinglantes. Mais en donnant des instructions pour corriger le problème, Paul ne mit pas l'accent sur le fait de changer le nom de la Pâque. Il suivit plutôt l'exemple du Christ (Matthieu 26 :26-30) et il indiqua à ses frères et sœurs les nouveaux symboles qui mettent l'accent sur l'accomplissement de la Pâque. Il détourna leur attention du repas et il donna des instructions importantes pour l'observance de la Pâque du Nouveau Testament :

« Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinthiens 11 :23-26).

Paul réprimanda les Corinthiens pour la manière dont ils se conduisaient pendant ce repas. Mais le plus important est qu'il utilisa cet incident pour leur enseigner à observer la Pâque du Nouveau Testament de la bonne manière. La signification de la Pâque n'était pas au sujet d'un repas. Celui-ci était une commémoration d'un événement faisant partie de l'histoire de l'Israël physique et il contenait une signification prophétique du sacrifice à venir de Jésus-Christ. Lorsque le Christ accomplit ce sacrifice avec Son corps et Son sang, en nous rachetant tous de l'amende de la mort, Il introduisit les symboles du pain et du vin, en ordonnant à Ses disciples et à ceux qui suivraient d'utiliser ces symboles pour se remémorer cette leçon chaque année.

Pour résumer, l'accent n'a pas été mis sur un changement de terminologie, mais plutôt sur le fait de corriger ce que faisaient les membres de Corinthe et de les orienter vers la Pâque du Nouveau Testament, avec toute sa symbolique et son importance pour ceux qui étaient désormais sous la nouvelle alliance.

Une chronologie instructive

La chronologie est un autre point intéressant à examiner dans notre étude pour déterminer si nous devrions continuer à appeler la cérémonie de la Pâque par ce nom-là ou employer un autre terme.

Dans la première épître aux Corinthiens, rédigée par Paul vers 55 apr. J.-C., il mentionna que le Christ était l'accomplissement de la Pâque et il corrigea les membres de Corinthe sur leur façon de l'observer. Il parla aussi des Jours des Pains sans Levain. Quelques années plus tard, vers 60 apr. J.-C., nous voyons dans les premiers écrits des Évangiles, alors en cours de rédaction, une utilisation constante du mot « Pâque », sans aucun changement de terminologie ! Les événements liés à la Pâque et à la crucifixion du Christ furent tellement importants que Matthieu leur consacra dix chapitres. Plus tard, Marc et Luc rédigèrent respectivement six et cinq chapitres et demi à ce sujet. En l'an 60 de notre ère, ces trois hommes écrivirent au sujet du Christ, de Sa vie, de Son enseignement et tout ce qui Le concernait – mais ils ne mentionnèrent absolument *rien* concernant un changement de terminologie pour la Pâque. Au contraire, ils *renforcèrent* l'observance et la *terminologie* de la Pâque.

Avançons encore d'une décennie, vers l'an 70, lorsque Paul utilisa à nouveau le terme de la « Pâque » dans Hébreux 11. Puis, vers 90-100 de notre ère, l'apôtre Jean mentionna la Pâque plus que n'importe quel autre rédacteur du Nouveau Testament dans l'Évangile qui porte son nom, en employant ce mot dans neuf versets distincts (traduction Louis Segond *NEG*). Il consacra près de la moitié de cet Évangile à la Pâque, à la crucifixion et aux quelques heures qui s'écoulèrent jusqu'à la mort du Christ. Mais dans toute la description détaillée de ces instants qui prirent une nouvelle dimension suite au sacrifice du Christ, aucun des nouveaux termes que nous avons évoqués n'est utilisé ! De nombreuses opportunités se présentèrent pour introduire des termes « nouveaux et améliorés » pour remplacer la « Pâque », mais aucun

changement de la sorte ne fut cautionné par le Christ ou par Ses apôtres !

Pourquoi le nom de "la Pâque" est-il important ?

Dans les Écritures, le mot « Pâque » se référa d'abord à un événement historique. Lorsque les Israélites reçurent des instructions détaillées sur la manière d'observer la première Pâque dans Exode 12 :1-14, ils étaient bien loin d'imaginer que toutes les instructions données se réfèrent au Christ et à l'établissement de la nouvelle alliance. Au verset 13, l'expression « passer par-dessus » (de l'hébreu *pacach*) révèle l'étymologie du mot « Pâque ». En effet, les Israélites furent protégés et l'ange de la mort « passa par-dessus » eux, en leur donnant un nouvel élan de vie grâce au sang qui fut répandu sur les montants et les linteaux des portes. De la même manière, nous avons reçu la vie – la promesse de la vie éternelle – grâce au sang expiatoire de Jésus-Christ. L'agneau « sans défaut » représentait la vie parfaite et exempte de péché du Christ. Le 14^{ème} jour du mois d'abib (ensuite appelé nisan) annonçait le jour même où Il serait crucifié. La façon dont l'agneau devait être préparé et consommé préfigurait le sacrifice total du Christ.

La toute première étape cruciale du plan divin pour l'humanité est révélée au travers de la Pâque. Lorsque l'apostasie commença à s'engouffrer dans l'Église et que les dirigeants commencèrent à s'éloigner de l'ordre divin d'observer la Pâque – en utilisant des termes différents et en organisant cette cérémonie le ou les jours de leur choix – ils perdirent de vue le plan de Dieu. Lorsque des termes comme « eucharistie », « communion », « repas du Seigneur » ou « Sainte-Cène » commencèrent à être employés, ils estompèrent la signification de la véritable Pâque et des instructions divines pour l'observer, au lieu de rendre le plan divin plus clair. Cette signification a tellement été estompée que, de nos jours, de nombreux chrétiens considèrent même que « la Pâque » n'est rien d'autre qu'une cérémonie juive.

La signification de la Pâque, décrite en détail dans Exode 12, va bien au-delà d'une nuit de terreur pour les Égyptiens. Chaque aspect de cette première commémoration de la Pâque était en lien direct avec Celui qui viendrait non seulement l'accomplir, mais aussi introduire de nouveaux symboles qui renforceraient encore plus clairement sa signification pour ceux qui

LE NOM DE LA PÂQUE SUITE À LA PAGE 19

Qu'est-ce qui pourrait vous faire revenir en arrière ?

WALLACE SMITH

Les Jours saints de Printemps nous conduisent souvent à méditer, à juste raison, au sujet de la sortie d'Égypte de l'ancien Israël.

Au cours du Dernier Jour des Pains sans Levain, les Israélites avaient traversé la mer Rouge et se trouvaient sur la rive *opposée* du pays où ils avaient souffert en esclavage. Dieu avait miraculeusement séparé les eaux et les avait fait passer au travers sous la direction de Moïse, de sorte qu'ils sortirent victorieux de l'Égypte. Alors qu'ils se tenaient au bord de la mer, sur la rive opposée à l'Égypte, chantant avec joie et louant leur Créateur, les corps inanimés de leurs oppresseurs s'échouaient derrière eux sur le rivage. Les affres de l'esclavage en Égypte, de la cruauté et de la mort appartenaient au passé, alors que la Terre promise, où « coulent le lait et le miel », les attendait. Il leur fallait juste continuer à marcher droit vers le but.

Cependant, au seuil de la Terre promise, Dieu rapporte dans Sa parole ce qu'ils se dirent entre eux : « Nommons un chef, et retournons en Égypte » (Nombres 14 :4).

Il semble inimaginable que même un seul d'entre eux ait voulu *retourner* en Égypte, dans le pays où ils n'avaient même pas la force d'empêcher leurs oppresseurs de jeter leurs nouveau-nés de sexe masculin dans le fleuve pour les faire périr.

Inimaginable, mais c'est ce qui se produisit. Et cela peut arriver à chacun d'entre nous. Tout comme l'Égypte, le péché est cruel à notre égard, mais comme la Pâque l'enseigne, Dieu le Père et Jésus-Christ étaient prêts à payer le prix ultime pour nous en libérer. Et « si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean 8 :36). Comme le peuple d'Israël, nous nous tenons sur la rive opposée au péché de

notre *propre* mer Rouge, libres de marcher vers une « Terre promise » bien plus glorieuse que celle offerte à l'ancien Israël.

Mais combien d'individus ont-ils entamé ce parcours, libérés par le Christ, avant de décider de faire demi-tour afin de retourner à l'Égypte spirituelle ? Malheureusement, les attraits de l'Égypte sont puissants et *beaucoup* de ceux que Dieu appelle se retrouvent à nouveau empêtrés dans les modes de pensée charnels, les pratiques pécheresses et les enchevêtrements « selon le train de ce monde » (Éphésiens 2 :2).

Comment cela se produit-il ? C'est une question importante. En effet, puisque c'est arrivé aux autres, cela peut aussi nous arriver. Qu'est-ce qui pourrait bien nous faire revenir en arrière ? Quelles forces – quels attraits, quelles influences ou quelles circonstances – pourraient nous faire tourner le dos aux promesses divines, afin de contempler avec nostalgie les choses dont le Christ nous a libérés ?

Voyons trois grandes raisons pour lesquelles certains retournent en Égypte.

Le manque de vision

Afin de maintenir le cap vers notre « Terre promise », nous devons avoir une vision. C'est nécessaire pour distinguer l'intervention du Dieu invisible dans les affaires du monde, pour Le voir œuvrer dans Son Église, guider les responsables humains de cette Église et se rendre visible au travers de Ses lois et de Son mode de vie. Il faut posséder une vision pour garder en première place dans notre esprit le règne millénaire à venir du Christ et l'éternité qui lui succédera, tandis que le monde actuel essaie de capter toute notre attention. Nous devons avoir une vision

claire pour voir l'état réel de ce monde et pour rester proches de Dieu, sans se laisser berner par l'apparence plaisante et attractive que la société place devant nos yeux.

Moïse est un bon exemple pour chacun d'entre nous. Aussi tentante et plaisante que fut sa vie en Égypte, il décida plutôt de souffrir avec son peuple – le peuple de Dieu. Ce faisant, « il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, *comme voyant celui qui est invisible* » (Hébreux 11 :27). La vision de Moïse lui permettait de voir le Dieu éternel au-delà du monde temporaire qui l'entourait. Mais pendant un court laps de temps, même la vision divine de Moïse fut compromise lorsqu'il se laissa irriter par les plaintes constantes des Israélites. C'est pourquoi lui aussi erra dans le désert et qu'il ne put entrer dans la Terre promise (Nombres 20 :10-12).

De la même manière, la force et la clarté de notre vision peuvent se détériorer et s'étioler en fonction des circonstances. Mais globalement nous devons nous efforcer de continuer à faire croître cette vision. Alors que nous mûrissons dans la foi, nous devons nous efforcer de laisser Dieu nous montrer davantage la vérité au sujet de ce monde, des merveilles du monde à venir et de Sa propre réalité. Pourquoi ? Car perdre la vision peut s'avérer catastrophique. Le chemin du retour vers l'Égypte commence par une vision déformée, corrompue ou perdue.

La perte de vision de Démas, un compagnon de Paul, le conduisit à retourner dans le monde et vers l'Égypte spirituelle. Démas avait assurément enduré de nombreuses difficultés lorsqu'il travailla avec Paul. Où qu'ils aillent, il y avait toujours des problèmes qui les attendaient ! Et bien que Paul parlât positivement de lui dans deux de ses épîtres, le qualifiant de « compagnon d'œuvre » (Colossiens 4 :14 ; Philémon 1 :24), il écrivit plus tard à Timothée que Démas l'avait « abandonné, par amour pour le siècle présent » (2 Timothée 4 :10). Démas échoua à reconnaître que lorsque nous focalisons notre attention sur « le siècle présent », en fermant les yeux sur sa corruption et sa nature temporaire, alors nous perdons de vue le monde à venir que Dieu apportera et la vie future qu'Il manifestera en nous.

Ce problème existait déjà à l'époque des Israélites. Après avoir traversé la mer Rouge, ils chantèrent le « cantique de Moïse ». Alors que, derrière eux, les

cadavres de l'armée égyptienne s'échouaient sur le rivage, ils avaient les yeux tournés vers la Terre promise qui les attendait. Ils chantaient que « tous les habitants de Canaan [tomberaient] en défaillance » et que Dieu établirait Son peuple « sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Éternel ! » (Exode 15 :15-17). Pendant quelque temps, les Israélites eurent une vision claire de la capacité de Dieu à les protéger et à subvenir à leurs besoins dans un nouveau pays.

Malheureusement, alors qu'ils s'approchaient de ce territoire, leur vision déclina rapidement et fut obscurcie par leurs ventres affamés. Ils commencèrent à pleurer et dirent : « Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx » (Nombres 11 :4-5). En raison de la faim, ils avaient oublié les coups de leurs esclavagistes et le massacre de leurs enfants au profit des aliments disponibles en Égypte. Au lieu de remercier Dieu pour la manne, ils la maudirent car elle ne leur suffisait plus (verset 6), en oubliant qu'elle était seulement destinée à les nourrir pendant le *voyage*. Le pays vers lequel ils marchaient regorgeait de richesses comme du lait, du miel, des céréales, du vin, des troupeaux et de l'huile (Deutéronome 11 :9-15).

En perdant la vision que Dieu subvenait à leurs besoins, ils perdirent aussi de vue qu'Il était leur protecteur. Au seuil même de la Terre promise, les Israélites, qui chantaient auparavant que les habitants du pays allaient « tomber en défaillance » devant Dieu, étaient soudainement envahis par la peur :

« Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Égypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert ! Pourquoi l'Éternel nous fait-il aller dans ce pays, où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie ? Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Égypte ? Et ils se dirent l'un à l'autre : Nommons un chef, et retournons en Égypte » (Nombres 14 :2-4).

Après avoir perdu de vue la Terre promise et corrompu la vision de leur vie passée en captivité, les enfants d'Israël aspiraient à retourner en Égypte.

Lorsque notre vision s'estompe, aspirons-nous également à revenir en arrière ? Lorsque nous marchons dans la voie que Dieu nous demande de suivre, les nouvelles épreuves nous font-elles oublier à quoi ressemblait notre vie passée sans Lui ? Notre vie trépidante est-elle encombrée au point d'entraver notre vision et de nous empêcher de voir le Royaume de Dieu à venir, ainsi que le but glorieux que Dieu accomplit dans notre vie ? Pis encore, avons-nous perdu la vision de Dieu Lui-même, sans nous rendre compte du travail qu'Il effectue en nous pour nous permettre de développer le caractère, la miséricorde et l'amour de Son Fils, incapables de voir comment Il crée dans notre cœur une gloire qu'Il révélera ultérieurement au grand jour ?

Si nous n'y prenons garde, les éléments de notre nature charnelle et de notre passé non-converti pourraient commencer à paraître plus attrayants et séduisants qu'auparavant, jusqu'à ce que nous nous trouvions en train de retourner vers l'Égypte – et cela peut arriver plus tôt que nous l'imaginons.

L'orgueil et l'ambition

Beaucoup de gens sont retournés à leur propre Égypte spirituelle à cause d'une autre influence puissante, la même qui poussa l'archange Lucifer à se tourner contre son Créateur : l'orgueil.

L'orgueil et l'ambition peuvent rendre très difficile notre cheminement dans la direction où Dieu cherche à nous guider. Le chemin tracé par Dieu peut nous mener à traverser des lieux très chaleureux et accueillants, mais aussi des endroits froids et impitoyables. Quel que soit le terrain, nous devons progresser dans ce chemin avec *humilité*. L'orgueil et les ambitions égoïstes peuvent détourner les gens plus rapidement et plus totalement que n'importe quelle autre épreuve de la foi.

Tout comme les forces physiques attirent dans une certaine direction, le péché de l'orgueil nous attire dans la direction opposée à celle souhaitée par Dieu. Son attrait est suffisamment important pour avoir réussi à corrompre un des anges les plus puissants, qui travaillait en présence même de Son Créateur. Paul nous a prévenus que l'orgueil peut nous faire tomber « sous la même condamnation que le diable » (1 Timothée 3 :6, *Semur*) et que les ambitions personnelles sont à l'opposé de l'Esprit du Christ (Philippiens 2 :3-5).

Le peuple d'Israël ne manquait pas d'orgueilleux et d'ambitieux qui étaient prêts à détourner leurs concitoyens du chemin que Dieu leur avait montré. Pourtant, il est facile d'oublier combien ces individus nous auraient semblé « normaux » et combien d'estime nous aurions pu avoir pour eux si nous avions été là. Voyez ce qui arriva à Koré, Dathan et Abiram qui se soulevèrent contre Moïse, avec « deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël, des principaux de l'assemblée, de ceux que l'on convoquait à l'assemblée, et qui étaient des gens de renom » (Nombres 16 :2). L'expression « gens de renom » est importante. Il s'agit d'hommes qui étaient respectés et tenus en haute estime par le peuple.

C'est peut-être cette estime et cette appréciation pour leurs qualités personnelles qui les ont corrompus et qui les ont éloignés de la voie, comme cela arriva à Satan (Ézéchiel 28 :17).

Ces hommes ne contestèrent pas le leadership de Moïse et Aaron en disant qu'ils se détournèrent de Dieu, mais en affirmant qu'eux-mêmes avaient tout autant le droit de diriger le peuple de Dieu. Ils dirent : « C'en est assez ! car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Éternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Éternel ? » (Nombres 16 :3).

Il est important de reconnaître cela, car la route pour retourner en Égypte ne *ressemble* pas toujours à la route ordinaire pour retourner en Égypte. Ces hommes parlaient de Dieu. Ils parlaient de la sainteté du peuple et de la présence de Dieu parmi eux. Puis, ils accusèrent Moïse et Aaron d'être des individus orgueilleux qui avaient eu l'audace de prendre une place qui, selon eux, avait été attribuée par Dieu à d'autres personnes. Mais l'avertissement de Moïse fut clair :

« Moïse dit à Koré : Écoutez donc, enfants de Lévi ! Est-ce trop peu pour vous que le Dieu d'Israël vous ait choisis dans l'assemblée d'Israël, en vous faisant approcher de lui, afin que vous soyez employés au service du tabernacle de l'Éternel, et que vous vous présentiez devant l'assemblée pour la servir ? Il vous a fait approcher de lui, toi, et tous tes frères, les enfants de Lévi, et vous voulez encore le sacerdoce ! » (versets 8-10).

Moïse reconnaissait que ces hommes avaient été appelés par Dieu pour être des dirigeants parmi le peuple et pour servir de façon spéciale. Mais il précisa aussi la nature de leur péché : à leurs yeux, ces postes d'autorité et de service étaient apparemment « quelque chose d'insignifiant » et ils convoitaient des postes plus importants, dont le sacerdoce. En apparence, leur requête pouvait laisser à penser qu'ils se préoccupaient des choses de Dieu, mais Celui-ci la vit pour ce qu'elle était vraiment : un péché d'orgueil et d'ambition personnelle.

Koré et ses acolytes étaient remplis d'ambition, aussi voyaient-ils Moïse et Aaron comme des obstacles pour atteindre leurs objectifs et leurs désirs personnels. Par conséquent, ils n'arrivaient plus à voir que c'était l'Éternel souverain qui avait nommé ces hommes et qui les soutenait. Les rebelles affirmèrent s'opposer à Moïse, en l'accusant de vouloir dominer sur eux, ou comme le traduit la *Bible de Jérusalem* de « s'ériger en prince » (verset 13). Mais comme Moïse l'expliqua à Koré : « Toi et toute ta troupe, vous vous assemblez contre l'Éternel ! » (verset 11).

L'esprit de ces hommes était tellement perverti par l'orgueil qu'ils commencèrent à décrire l'Égypte, et non la Terre promise, comme le pays où « coulent le lait et le miel » (verset 13). S'il leur avait été permis de conduire Israël comme ils le souhaitaient, combien de temps leur aurait-il fallu avant d'inscrire un retour en Égypte dans leurs projets ?

L'Église du Nouveau Testament comprenait aussi des individus orgueilleux. L'apôtre Jean mentionna Diotrèphe, qui aimait avoir une position dominante, mais qui tenait de « méchants propos » à l'égard de Jean et causait de la division (3 Jean 1 :9-10). Jean était déjà très âgé à cette époque-là. De nos jours, nous voyons encore de temps en temps des jeunes sans expérience qui placent leurs nouvelles idées et leurs ambitions au-dessus de la sagesse que peuvent détenir les membres de la « vieille garde ». Remplis du zèle de la jeunesse et d'autosatisfaction, l'orgueil les empêche de voir qu'il est possible d'être zélé et convaincu à 100%, tout en se trompant à 100% (voir Romains 10 :2).

Notre cœur « méchant et tortueux » (Jérémie 17 :9) cherchera à nous convaincre que nos objectifs sont nobles et désintéressés même s'ils ne le sont pas. En fait, les actions dirigées par l'orgueil et l'ambition conduisent toujours dans la même direction :

vers l'Égypte spirituelle. À tous les échelons, grands et petits, nous devons faire attention de ne pas nous mettre en avant – qu'il s'agisse de grands postes d'autorité et d'influence ou de simples actes de service envers les autres êtres humains. Comme l'apôtre Pierre l'écrivit, l'*humilité* est un ingrédient nécessaire pour rester sur la voie de notre récompense. Il nous rappela de nous soumettre aux personnes âgées et plus généralement à tout le monde, en précisant que « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (1 Pierre 5 :5).

Les offenses et le ressentiment

Les *offenses personnelles* sont un des outils que le diable utilise, plus que tout autre, dans ses efforts pour influencer les membres de l'Église de Dieu à faire demi-tour et à retourner en Égypte. C'est d'ailleurs l'origine d'un des récits historiques les plus célèbres dans la Bible. La plupart d'entre nous connaissent bien le récit de l'adultère du roi David avec la femme d'Urie, un de ses vaillants hommes. L'affaire sordide entre David et Bath-Schéba conduisit le roi à organiser la mort d'Urie au champ de bataille, en espérant que cela passe pour un accident, afin qu'il puisse rapidement se marier avec sa veuve et que leur enfant ne devienne pas une preuve de son péché. Les Écritures nous disent de façon lapidaire : « Ce que David avait fait déplut à l'Éternel » (2 Samuel 11 :27). Le chapitre suivant décrit le dénouement de l'affaire, dont la mort tragique du bébé et la façon dont Dieu utilisa le prophète Nathan pour aider à mener David à la repentance.

Le mot « dénouement » est d'ailleurs trop fort, car les conséquences du péché de David se répercutèrent tout au long de sa vie et de l'histoire d'Israël. Nous voyons cela avec la rébellion d'Absalom, un des fils de David. La terrible histoire d'Absalom, de sa sœur Tamar et de son demi-frère Amnon, révèle suffisamment d'amertume nous laissant imaginer le rôle qu'elle joua plus tard dans le coup d'État qu'il mena.

Ce récit contient un autre détail subtil. Il est difficile de ne pas noter le niveau d'implication *personnel* d'Achitophel qui conseilla non seulement à Absalom de coucher avec toutes les concubines de son père pour marquer sa séparation totale d'avec David (2 Samuel 16 :21-22), mais aussi de diriger *personnellement* un groupe d'hommes pour aller tuer le roi David alors qu'il était « fatigué et affaibli » (2 Samuel 17 :1-3).

Certains pensent que la trahison d'Achitophel a inspiré les paroles du Psaume 55, dans lequel David a le cœur brisé et se lamente de la trahison d'un de ceux qui « n'est pas un ennemi », mais un « compagnon » avec qui il s'entretenait et marchait parmi le peuple de Dieu (Psaume 55 :13-15, *Ostervald*).

Qu'est-ce qui aurait bien pu provoquer un des plus grands alliés de David à une telle volte-face, au point de vouloir détruire son nom parmi le peuple et de chercher sa mort ? Nous trouvons un indice dans un verset peut-être inattendu. Dans la liste des hommes vaillants de David, nous trouvons « Éliam, fils d'Achitophel, de Guilo » (2 Samuel 23 :34). Lorsque nous étudions la généalogie de Bath-Schéba, nous voyons qu'elle était la « fille d'Éliam » (2 Samuel 11 :3). Ce sont les seules fois dans la Bible que le nom d'Éliam est mentionné et cela implique qu'Achitophel était le grand-père de Bath-Schéba.

Est-il concevable que le fait de voir un homme, un ami proche, utiliser son poste et ses privilèges pour bouleverser la vie de votre petite-fille – en commettant l'adultère avec elle, en la mettant enceinte, en faisant tuer son mari pour masquer le péché et probablement en dégradant son image aux yeux des autres – puisse vous conduire à être amer, aigri et rancunier ? C'est ce qui s'est passé avec Achitophel. Un ressentiment incontrôlé peut ébranler les allégeances les plus solides et retourner le cœur des plus sages ou des plus perspicaces.

Une offense peut seulement prendre le dessus si nous lui permettons de le faire, mais lorsque cela se produit, sa puissance est immense. Avec ses impulsions graduelles mais constantes, elle peut même faire changer de voie ceux que nous pensions intouchables et inamovibles. Aaron et Marie, qui étaient si proches de Moïse et des témoins directs que Dieu travaillait avec leur frère, n'étaient pas à l'abri. Alors qu'ils étaient offensés que Moïse ait épousé une Éthiopienne – probablement au cours de sa vie passée à la cour égyptienne, selon l'historien Josèphe – ils rejetèrent l'autorité de Moïse, dont ils avaient été témoins, et ils dirent contre lui : « Est-ce seulement par Moïse que l'Éternel parle ? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle ? » (Nombres 12 :2). En réponse, l'Éternel leur envoya un puissant rappel de Sa relation spéciale avec Moïse – Il travailla avec Lui comme avec personne d'autre – et Il leur demanda : « Pourquoi

donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur, contre Moïse ? » (verset 8). Il frappa alors Marie d'une lèpre et Il promit, à la demande de Moïse, de l'en guérir après qu'elle eut passé une semaine à l'écart de l'assemblée (versets 13-15).

L'amertume et le ressentiment peuvent altérer notre vision des choses et, avant même de nous en rendre compte, ils dirigent nos pensées. Dieu inspira Paul à nous mettre en garde contre le fait de ne pas contrôler les sentiments de colère et de les laisser prendre de l'ampleur. Il nous avertit de ne pas laisser la colère s'installer, car elle nous conduira au péché et elle ouvrira la porte au diable (Éphésiens 4 :26-27). Il ajouta aux versets 31 et 32 : « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. »

Se sentir offensé ou attaqué est un fardeau. Le Christ Lui-même a bien connu cette situation, mais Il ne céda pas à l'amertume ni au ressentiment. Il n'ouvrit pas la porte au diable et Il ne laissa pas celui-ci Le guider dans des directions où Il ne voulait pas aller. Au contraire, « lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement » (1 Pierre 2 :23). Savoir que le jugement de Dieu à Son égard était véritable Lui suffisait pour réussir à porter le fardeau des injustices qu'Il subissait, en comprenant que Dieu travaillerait avec eux au moment opportun et pour le plus grand bien qu' Ils recherchaient ensemble.

La solution est de ne pas laisser une « racine qui produise du poison » dans notre cœur, une racine que la Bible associe à celui « dont le cœur se détourne aujourd'hui de l'Éternel, notre Dieu » (Deutéronome 29 :18) et à la souillure spirituelle (Hébreux 12 :15).

Un cœur amer ne cherche pas le Royaume. Il veut prendre sa revanche et trouver les moyens de se faire justice. Humainement parlant, cette attitude peut sembler raisonnable, mais cela conduit inexorablement vers l'Égypte, où de tels objectifs sont permis, voire encouragés. Nous nous accrochons souvent à l'amertume et au ressentiment avec l'espoir charnel de « faire payer le prix » à ceux qui nous ont offensés. Mais, en fin de compte, nous sommes ceux qui payons le prix le plus élevé.

Dans quelle direction voulez-vous aller ?

Tout comme Israël, nous nous tenons sur la rive de notre propre mer Rouge. Dieu nous a permis d'aller de l'avant et Il nous a montré le formidable territoire qui nous attend à la fin de ce périple. Nous en avons eu un avant-goût et les Jours des Pains sans Levain nous encouragent à méditer sur ses bienfaits. Ces Jours nous rappellent que nous devons travailler avec Dieu afin que notre vie soit le vecteur d'attitudes positives et que celles-ci reflètent de plus en plus les caractéristiques du monde dans lequel nous désirons passer notre vie éternelle, pas le monde empreint de mort que nous avons laissé derrière nous.

Mais l'Égypte est toujours présente de l'autre côté de notre mer Rouge. Elle nous envoie des signaux, elle essaie de nous ramener dans ce que nous avons

abandonné. Le diable est insistant. Que nous trempions juste un orteil dans l'eau, avant d'avancer très progressivement, ou que nous plongeons dans l'eau de notre mer Rouge remplie de cadavres, le diable jubile. Le pharaon spirituel de ce pays d'esclavage se soucie peu de la méthode que nous adoptons. Pour lui, tout ce qui compte est de savoir que nous avons choisi sa direction.

Ne lui donnons pas cette satisfaction. Laissons l'Égypte spirituelle derrière nous, allons de l'avant, résistons et surmontons les forces qui veulent nous retenir. Notre Sauveur et la puissance de Son Saint-Esprit sont là pour nous donner l'aide dont nous avons besoin. Si nous persévérons jusqu'au bout, en mettant un pied devant l'autre, nous découvrirons bientôt que nous sommes non seulement de l'autre côté de la mer Rouge, mais aussi de l'autre côté du Jourdain. [LJ](#)

LE NOM DE LA PÂQUE SUITE DE LA PAGE 13

sont sous la nouvelle alliance. Utiliser des descriptions et des termes alternatifs, destinés à brouiller intentionnellement ce lien, affaiblit notre compréhension du plan divin.

Voici des raisons extrêmement importantes pour lesquelles nous appelons la cérémonie commémorant le sacrifice du Christ « la Pâque » et non par un

autre terme qui nous conviendrait. En fait, utiliser d'autres termes affaiblit et obscurcit la véritable signification de cette importante cérémonie. Alors que, dans l'Église de Dieu, nous nous préparons à observer la Pâque du Nouveau Testament dans quelques semaines, réjouissons-nous de la connaissance que Dieu nous a donnée et de la véritable signification de cette formidable commémoration annuelle ! [LJ](#)

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Richard Ames
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 9, Numéro 2

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par Living Church of God, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2022 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (*NEG*). D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Bible de Jérusalem 1998 (*Jérusalem*)
- Bible Martin 1744 (*Martin*)
- Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*)
- La Bible Segond 21 (*Segond 21*)
- La Bible du Semeur 2000 (*Semeur*)
- La Bible juive complète, David Stern (*Stern*)

Cinq erreurs flagrantes concernant *les Pâques*

WYATT CIESIELKA

Une des *plus grandes séductions* de Satan est d'avoir trompé des personnes sincères qui adorent un *faux Jésus* pendant le dimanche des Pâques ! En fait, célébrer les Pâques Lui déplaît fortement, comme *toutes* les autres pratiques qui proviennent du paganisme et de l'idolâtrie (Ésaïe 1 :14) ! Examinons brièvement *cinq erreurs flagrantes* concernant les Pâques :

1. Jésus n'est *pas* ressuscité un dimanche matin. Une étude attentive des Écritures révèle que Jésus a passé exactement *trois jours et trois nuits* dans la tombe, comme Il l'avait annoncé. Nier cela revient à rejeter l'unique déclaration du Christ annonçant qu'Il était le Messie (Matthieu 12 :39-40) ! Jésus est mort un *mercredi* après-midi, juste avant un « sabbat annuel » connu comme étant le Premier Jour de la Fête des Pains sans Levain. Il fut inhumé, puis Il fut ressuscité 72 heures plus tard, juste avant la fin du sabbat hebdomadaire (vers la fin du jour, le *samedi*).

2. La cérémonie de « l'aube pascale » est mentionnée dans la Bible, mais elle est *condamnée* comme étant une « abomination » païenne aux yeux de Dieu. L'adoration de l'aube faisait partie intégrante de la religion à mystère babylonienne. Elle était au cœur de l'adoration de Sémiramis et de son fils, Tammuz. Sémiramis déclara que Tammuz était la *réincarnation* de Nimrod, en tant que Messie. Plus tard, Sémiramis fut représentée comme la déesse Astarté (ou Ishtar).

Dans Ézéchiel 8 :4, la gloire du Seigneur montra que les anciens Israélites commettaient une « abomination » en « pleurant pour Tammuz »

alors qu'ils « se prosternaient à l'orient devant le soleil » (versets 14-16) – c'est-à-dire à l'aube, puisque le soleil se lève à l'est ! L'adoration de Sémiramis (« la mère de dieu ») et de Tammuz (un messie de contrefaçon) se poursuit à notre époque lors de la cérémonie de « l'aube pascale »

3. La Bible *condamne sévèrement* ceux qui adoptent des pratiques païennes – peu importe que ces pratiques soient censées « honorer Jésus » ou non. Jérémie 10 :2 nous ordonne de « ne pas imiter la voie des nations » et 2 Thessaloniens 2 :15 implique que nous ne suivions pas la « tradition des hommes ».

4. Dieu nous a montré *comment* Il voulait être adoré à travers Ses sabbats hebdomadaires et Ses Jours saints annuels. Cependant, de nombreux fidèles et ministres se disant *chrétiens*, probablement de bonne foi, rejettent les Jours saints de Dieu et déclarent montrer leur amour pour leur Sauveur et leur Père céleste en continuant de L'adorer avec des pratiques que Dieu qualifie de révoltantes, païennes et abominables ! Jésus demandera à ces personnes : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ? et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6 :46)

5. Finalement, 1 Corinthiens 6 :9 et Apocalypse 22 :15 condamnent ceux qui pratiquent des coutumes païennes et *idolâtres*, des pratiques qui n'auront pas leur place dans le Royaume de Dieu !

Pour en apprendre *davantage* sur les véritables origines de cette fête païenne, lisez ou relisez notre brochure *La vérité au sujet des Pâques*.



Antilles - Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles Bogards

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 43 Berkeley Square
London, W1J 5FJ
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 465
London, ON, N6P 1R1
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.